

DOCUMENT

Date : 18 juillet 1941

Sources : Paris Soir
gallica.bnf.fr / Bibliothèque Nationale de France

Titre : Radio-Andorre J'ai dansé un tango avec Victoria, speakerine du poste le plus mélodieux du monde.

Descriptif : Article « people » sur Victoria Zorzano, signé Marc Augier. Cet article qui se veut léger est en fait assez assassin envers Radio-Andorre. Il est méprisant vis-à-vis des andorrans, colporte des rumeurs diffamatoires et sexistes vis-à-vis de Victoria Zorzano et accuse, sans aucun élément de preuve ni même de démonstration factuelle, Radio-Andorre d'être financée par l'internationale communiste. Quant on connaît la virulence de la presse communiste d'avant guerre à l'encontre de Radio-Andorre, qui l'accusait d'ailleurs d'être au service du fascisme d'extrême droite, on mesure toute l'absence de modération et le manque de sérieux des enquêtes de presse de cette époque, qui se complaisait dans l'injure gratuite, la diffamation et une propagande primaire. A la Libération, ce journaliste sera condamné à mort par contumace pour collaboration.



<http://www.aquiradioandorra.com>

Reproduction interdite sans autorisation.

RS

ens
veille

"Aqui Radio-Andorra"

...J'ai dansé un tango
avec Victoria, speakerine du poste



Une usine ? Une église fortifiée ? Non ! La tour à poivrière de Radio-Andorre.

le plus mélodieux

du MONDE

LES ESCALDAS,
17 Juillet.

Le soleil s'est couché sur la sierra de Campine ; les routes grasses et lourdes, plaquées de terre griffée par les troupeaux, ont cessé de luire dans le crépuscule. Dans toute la vallée

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
Marc AUGIER

del Orien, le torrent continue de mener grand tapage. C'est même la seule chose vivante qui ne songe pas à se dissimuler lorsque vient la nuit.

(Lire la suite en troisième page)

**AURONS-NOUS
CET HIVER**

« Aqui Radio-Andorra »

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Puis, vers 10 heures, des automobiles s'arrêtent devant le Kasino-Hôtel de Las Escaldas. Des groupes joyeux sortent de l'ombre, venant d'Andorre-la-Vieille et d'Encamp. Les portes battent, laissant dégorger un trop plein de lumière qu'aucune défense passive ne vient endiguer, et les flons-flons du bal qui commence.

C'est aujourd'hui la Fête-Dieu, jour de grandes réjouissances dans les vallées. On boit, on chante, on danse et l'on continuera de danser, chanter et boire maintenant à peu près chaque jour jusqu'à l'automne.

Entre deux promesses, celle du solstice d'été chargé de moissons et de fleurs, et celle de l'équinoxe avec ses pluies et ses premières neiges, l'Andorre fêtera la chaleur et la lumière à la manière des pays au climat rude.

Dans le bal, je suis entraîné par des amis de la veille. Le pays est si petit, la population si peu dense que l'on connaît vite tout le monde... Voici le groupe de Radio Andorre, ingénieurs, dactylos, speakers, qui font tapisserie et qui paraissent s'ennuyer à longueur de soirée... Voici les « gangsters », de jeunes andorrans qui sont toujours « dans le coup », chaque fois qu'une belle opération de contrebande se présente. Commerçants d'une nature un peu spéciale dans les bars de la frontière, de cinq à sept, ils dédaignent d'opérer eux-mêmes et laissent à leurs hommes de main le soin de franchir les montagnes et de faire le coup de feu contre les douaniers espagnols. Ils sont jeunes, avantageux, impeccablement vêtus.

Onze heures. Je danse avec Vic-

toria qui est espagnole, très brune, très bonne fille et célèbre dans le monde entier, « aqui Radio Andorra ». C'est la speakerine du poste Radio-Andorre. Et Radio-Andorre, n'est-ce pas, c'est... une collection de disques et cette voix drôlatique jeune et éclatante que vous captez dans l'espace lorsque vous doublez le cap des 280 mètres sur le cadran de votre poste.

— *Aquí... Aquí...*

Elle s'appelle Victoria. La révolution marxiste l'a surprise dans un couvent de Catalogne alors qu'elle n'avait pas encore prononcé ses vœux. D'une manière un peu mouvementée, Victoria a fait sa rentrée dans le monde...

— *Et vous ne voulez pas retourner au couvent ?*

Victoria danse, secoue ses boucles brunes et dit non avec un rire frais. Les mauvaises langues d'Andorre, et Dieu seul sait comme les mauvaises langues vont leur train dans ces vallées, prétendent que Victoria rattrape le temps perdu !

La radio attentiste et ses mystères

Le lendemain, je la revois derrière la vitre insonore du studio d'émission.

— *Aquí Radio-Andorra... Ici Radio-Andorra...*

Sa collègue française reprend l'appel rauque par des inflexions nuancées et polles, passées au petit fer du siècle de Louis XIV. Chaque jour, de 12 h. 30 à 15 h. 30 et le soir à partir de 18 heures, les deux femmes prennent place sagement devant leur micro respectif. « Ici Radio Andorra... Nous continuons par un peu de musique classique... » Et c'est tout. Du 1^{er} janvier au 31 décembre, il ne se passe rien à Radio-Andorre, un des postes les plus modernes et les plus puissants d'Europe.

Radio-mystère

Un terrible orage s'est abattu sur la montagne, la grêle sabre les pentes, les éclairs allument les sommets. Et tout à coup l'émission s'arrête.

— *Mettez en route le programme de secours...*

Quelques minutes s'écoulent, les techniciens abaissent des manettes, changent des fusibles. Un disque démarre...

— *Aquí Radio-Andorra. Mes chers auditeurs, nous continuons par un peu de musique légère...*

Radio-Andorre, Radio mystère. Son installation a coûté des dizaines de millions. La centrale s'accroche au rocher à la sortie d'Encamp, les pylônes d'antenne jaillissent de la montagne à dix-huit cents mètres d'altitude. Un personnel d'élite sert les machines avec des ingénieurs à huit mille francs par mois, des dactylos pour répondre aux mille et une radio-fadaises des auditeurs. Quatre speakers, trois directeurs, un service de propagande, deux à trois cent mille francs de frais généraux par mois, tout cela pour distiller à travers l'éther une des plus belles collections de disques du monde et les mérites des petites pilules Bébér.

Cela ne vous semble pas anormal ? Légèrement « far-west ». Très roman Siméon ou cinquième colonne Mandel.

Le directeur de Radio-Andorre, un homme jeune, affable et plein d'allant, cherche à dissiper mes inquiétudes polles.

— *Non, Monsieur, pas du tout, nous ne dépendons pas de Radio-Toulouse. Ce poste a été fondé par un groupe d'amis andorrans, français*

et espagnols. Nous sommes absolument indépendants.

J'attaque par la bande :

— *Il me semble, monsieur le Directeur, que vous devriez profiter de votre indépendance, puisque vous échappez à toute censure, pour faire de Radio-Andorra, le poste le plus objectif, le plus impartial « in the world ». Qu'en pensez-vous ?*

De la musique avant toute chose

Mon adversaire est fin jouteur : — *Dans la crise que le monde traverse actuellement, nous ne voulons dire que la vérité, et la vérité consiste à ne rien dire : « C'est pour cela que nous ne donnons aucune information, mais seulement de la musique, premier langage universel. Nos auditeurs nous en sont reconnaissants, tenez, lisez cette lettre. C'est un commandant de sous-marin italien qui écrit :*

... « le 8 juin, à la tombée de la nuit, nous venions de faire surface. Mon radio a pris Radio-Andorra et pendant des heures cela nous a fait du bien de s'entendre que cette musique, qui soignait nos nerfs éa-cerbés, comme un docteur inconnu et bienveillant. Il nous semblait que la paix régnait entre tous les hommes et sur la Méditerranée... »

En quittant Radio-Andorra, sans avoir eu l'occasion de poser la question-clé : « d'où vient l'argent ? », je rencontre le Vigulier français qui sort du bureau de poste.

— *Monsieur le ministre, avez-vous reçu le représentant de la censure française ?*

— *Quel représentant ?*

— *Mais celui qui doit contrôler Radio-Andorra. A la préfecture de Perpignan, on m'a parlé de la nomination prochaine d'un censeur auprès de Radio-Andorre.*

— *Première nouvelle... Jamais vu de censeur...*

Ainsi, en 1941, en territoire soumis à la juridiction française, nous n'exerçons aucun contrôle sur le plus puissant et le plus moderne des émetteurs européens. Nous laissons une arme aussi redoutable aux mains d'un « groupe d'amis » qui ont dépensé et dépensent, pour ce poste, des sommes tout à fait disproportionnées avec les ressources publicitaires qu'il procure. Nos fonctionnaires sont vraiment peu curieux. L'aventure européenne continue à les dépasser. Car, il est hors de doute, que Radio-Andorre n'est pas né de la simple spéculation financière d'un « groupe d'amis » que le choix d'un territoire neutre, pour son installation, prouve qu'il doit jouer un jour, un rôle important dans la bataille de l'opinion, qui se livre pour ou contre la révolution européenne.

Le gouvernement du Maréchal peut-il d'ailleurs, se contenter de contrôler Radio-Andorre, alors que la France non occupée manque d'émetteurs modernes pour sa propagande ? Le Maréchal, qui dispose en maître absolu des biens et des personnes de la Principauté, ne peut-il inviter le « groupe d'amis » à se mettre à la disposition de la France ? Et ce serait vraiment la première fois que l'Andorre nous rapporterait quelques choses.

Quelques heures plus tard, je m'entretiens avec C... sur les mystères de la radio attentiste et comme je me montrais plus pressant, que je posais des questions directes sur l'origine possible des capitaux de Radio-Andorre, et sur les secrets de sa position d'attente, C... ramassa un bâton qui traînait contre le mur de la maison et se mit à dessiner négligemment une faucille et un marteau dans la poussière de la route.

Marc AUGIER.